


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



35

CIRQUE

22 > 24
JANVIER

Celui qui tombe

Conception, mise en scène et scénographie
Yoann Bourgeois

Après *Scala*, joué en 2018 à La Criée, découvrez cette autre création de Yoann Bourgeois ! Sur une plateforme suspendue, six humains luttent pour leur survie. Non pas l'un contre l'autre, mais ensemble. Et leur radeau tourne, de plus en plus vite. Qui tombera le premier ? Qui survivra ?

EN CORÉALISATION AVEC ARCHAOS DANS LE CADRE
DE LA 4^E ÉDITION DE LA BIENNALE INTERNATIONALE
DES ARTS DU CIRQUE

BIENNALE
INTERNATIONALE
DES ARTS
DU CIRQUE

BIAC 

Celui qui tombe

Conception, mise en scène et scénographie **Yoann Bourgeois**

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Ven, Sam 20h, Dim 16h – Durée 1h05 – À voir en famille à partir de 7 ans

Avec **Jean-Baptiste André, Julien Cramillet, Jean-Yves Phuong, Sarah Silverblatt-Buser, Marie Vaudin, Francesca Ziviani**

Assistance artistique durant la création **Marie Fonte** Travail vocal **Caroline Blanpied, Jean-Baptiste Veyret-Logerias** Lumière **Adèle Grépinet** Son **Antoine Garry** Costumes **Ginette / Sigolène Petey**
Réalisation scénographie **Nicolas Picot, Pierre Robelin** et **Cen Constructions**

Production déléguée CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble

Coproductions Cie Yoann Bourgeois - MC2: Grenoble - Biennale de la danse de Lyon - Théâtre de la Ville, Paris - Maison de la Culture de Bourges - L'hippodrome, Scène Nationale de Douai - Le Manège de Reims, Scène Nationale - Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes Pyrénées - Théâtre du Vellein - La brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville et Théâtre National de Bretagne-Rennes.

Résidence de création MC2: Grenoble - La brèche, Pôle national des arts du cirque de BasseNormandie / Cherbourg-Octeville.

Maîtrise d'œuvre et construction Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges, Cécic Constructions, C3 Sud Est.

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM et de Petzl.

Avec l'aide à la création de la DGCA. Yoann Bourgeois bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets. Le CCN2 est financé par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et de la Communication, Grenoble-Alpes Métropole, le Département de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

+++ **BORD DE SCÈNE** Samedi 23 janvier Rencontre avec l'équipe artistique traduite en LSF à l'issue de la représentation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Yoann Bourgeois rayonne sur le cirque chorégraphique comme jadis Merce Cunningham sur la danse, toujours en quête de nouveaux défis pour le corps et sa capacité à résister aux forces gravitationnelles qui veulent le faire chavirer. Spectacle hautement dramatique, Celui qui tombe pointe la nécessité de l'entraide, quand l'incroyable plateau carré de 1.800 kg se met à basculer et à vriller de plus en plus vite, comme pour se débarrasser de l'échantillon de l'humanité qu'il transporte. Viennent-ils de survivre à un cataclysme ? Sont-ils des migrants en péril ? Une chose est certaine : des fameux dispositifs inventés par le codirecteur du Centre Chorégraphique National de Grenoble, aucun autre n'a atteint des dimensions aussi impressionnantes.

«Jouer avec le théâtre»

Notre théâtre Poétique de la déconstruction

La question qui met en mouvement mon travail est la question des rapports, ce que Spinoza appelle le second genre de connaissance, et la recherche d'un type de rapport particulier : « la non-manipulation ».

Ma recherche se développe en s'appuyant sur trois plans différents :

- Une pratique, dans mon rapport aux objets,
- Une esthétique, dans mon rapport aux spectateurs par la recherche d'une écriture polysémique,
- Une politique, dans le mode d'existence des œuvres.

Le jeu est une notion transversale qui habite ces trois plans, et c'est de là que le processus de création se met en marche ; chercher d'abord à « jouer ensemble ».

« Jeu » est à entendre dans son plus large sens. J'aime sa définition mécanique : espace laissé entre deux pièces pour leur permettre de se mouvoir librement. Passé par le cirque, la danse, la musique, mon travail théâtral pourrait aujourd'hui s'envisager comme une déconstruction de tous ses éléments matériels (texte, lumière, actions, costumes, son...) et l'expérimentation de nouveaux rapports entre ces éléments.

Dans l'approfondissement de cette recherche, j'aime reconstruire des dispositifs physiques permettant d'amplifier un rapport de forces qui contraint l'acteur et se joue de lui.

Le sens émerge donc de cette lutte, de ce corps à corps entre le dispositif et l'individu.

Yoann Bourgeois - Notes, septembre 2013

**«O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,
Mais épuise le champ du possible.»**

Extrait de *L'Homme traversé* de Philippe Lekeuche

À la manière d'un sculpteur, je travaillais ma matière en cherchant à la simplifier, pour la rendre lisible et qu'à travers elle, puissent être enfin perceptibles les forces. Dans ce jeu des forces qui traversent l'acteur, je cherche à atteindre un point de suspension.

Le « point de suspension » est une expression de jongleur pour dire ce moment furtif où l'objet qu'ils ont lancé en l'air atteint le sommet de la parabole, juste avant la chute. J'ai pour passion la quête de ce point idéal, débarrassé de poids : instant de tous les possibles.

Ce goût pour le plan mécanique dans le théâtre trouve ses racines dans la recherche d'une écriture polysémique. Nous cherchons ces foyers où des sens multiples, tout à coup, prolifèrent.

« Un jeu entre le contrôle et la chute impose une prise de risque, tant physique qu'esthétique. Il exhibe une instabilité du corps et des objets qui renvoie à un mode de vie précaire et aussi au statut fragile de l'art.

Et cela comme processus artistique délibéré, assumé. C'est par cette modalité d'expression du déséquilibre que se fonde l'esthétique du risque.

L'œuvre sera composée par la référence répétée de motifs, progressant et s'intensifiant par des variations, conférant une tension, une expressivité particulière, permettant de prendre la mesure de cette « prouesse et poétique de l'abandon ».

C'est cette référence répétée de certains motifs physiques, sonores, qui laissera apparaître une structuration cyclique de l'espace et du temps. »

Yoann Bourgeois

Avec quelques complices, joueurs au plateau, nous construisons des dispositifs physiques permettant de faire émerger des situations théâtrales. Ces dispositifs physiques mettent en jeu des forces physiques fondamentales (l'équilibre, la suspension, la gravité, la force centrifuge) et deviennent par là des supports de jeu et d'interprétations multiples, des sources de polysémies autour de la déformation d'une image.

« Comme beaucoup de problèmes psychologiques, les recherches sur l'imagination sont troublées par la fausse lumière de l'étymologie. On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination. Il y a perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude des couleurs et des formes. Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire.

Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté. Plus que toute autre puissance, elle spécifie le psychisme humain. Comme le proclame Blake : « L'imagination n'est pas un état, c'est l'existence humaine elle-même ».

L'air et les songes, Gaston Bachelard

Éthique

L'art du spectacle est un art sans média, évidemment minoritaire, lieu où il n'y a pas de virtualité, pas d'intermédiaires, où « l'homme vient voir l'homme ».

Autrefois on opposait l'art du spectacle avec la réalité, aujourd'hui c'est l'inverse : le monde entier devient virtuel et le spectacle devient la réalité. L'art vivant a une responsabilité éthique d'ordre existentialiste.

C'est un combat qu'on n'a jamais fini de mener qui dit cette joie simple d'être au monde et de faire. Nous avons l'audace de penser les «moments». Nous voulons prendre soin de cela. De véritables créations je dis. Pour résister aux durées uniformisées, majoritaires qui pointent partout, qui sont des manières de voir et de sentir, puis des manières d'être. La précipitation s'installe partout, le rendement. Nous nous jouons de cela. Nous nous battons avec cela pour rire, nous cherchons la limite.

Le spectacle est injustifiable, c'est sa beauté. Il est une perte. Il ne produit rien. Il affirme cela avec sa voix pauvre. Il est cet émerveillement toujours renouvelé de « venir voir », pour remettre à l'épreuve sa manière de voir. Il y a un pacte implicite et tacite entre l'acteur et le spectateur : « ça » se passera entre eux. Grâce à eux. Grâce à cet espace par eux maintenu vacant, cet entre-eux vide, pour que quelque chose toujours puisse continuer d'advenir. Un lieu, une source de potentialité et d'apparitions fécondes.

L'art vivant est l'affirmation d'une paix entre les hommes. Il est de notre responsabilité de maintenir ce pacte. Tant que l'art pourra continuer à se réinventer ici, une paix subsistera, et préservera des arrogances. Le vivant, c'est ce dont on ne finit jamais de faire le tour.

Processus

Voilà aujourd'hui plusieurs années, depuis la création de *Cavale*, que nous approfondissons au sein de la compagnie puis au CCN2, une théâtralité singulière qui trouve, ou cherche ses origines dans une matière, il nous semble, circassienne.

Ce statut particulier de la présence je l'ai nommé : « l'acteur-vecteur ».

La matière que je nomme circassienne est une mise en relation du couple : corps/force. S'intéresser à cette force première qu'est la gravité présente soudain l'homme sur le même plan que l'objet, car tous les deux y sont soumis, de la même manière.

C'est ici que se noue ma recherche : donner enfin une représentation de l'homme et que celui-ci ne soit plus « au centre ». C'est pourquoi dans mon théâtre, l'homme est davantage vecteur qu'acteur.

Ce statut singulier de l'homme est pour moi une source inépuisable de drame : l'homme traversé.

Il est aussi foyer d'émerveillement.

Notre cirque

Le cirque que nous défendons se trouve à l'extrémité-limite des jeux de vertiges et des jeux de masques. Notre démarche aborde les questions de présence par certaines notions d'équilibre, de limite ou de risque. Nous cherchons par nos jeux cette limite ténue où la fiction (ce décollement du réel) devient possible et découvre une «dimension».

Débarassé de ses codes traditionnels, c'est donc d'un cirque dépouillé qu'il s'agit dont la propension à de nouvelles formes de théâtralité est immense. Les matières circassiennes mettent en relation le corps avec des forces physiques (la gravité, la force centrifuge...) et recèle un potentiel suggestif, imaginaire, infini lorsqu'on «les laisse parler». Notre cirque veut expérimenter tous les espaces de jeux, pour revivifier ce qu'on nomme communément : «représentation».

*« Cette capacité peu commune... de muer
en terrain de jeu le pire désert ».*

Michel Leiris

Entretien avec Yoann Bourgeois

Quelle aura été la « piste » de départ pour cette création ?

Avec ce projet, je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radicalisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces. La scénographie que j'ai conçue pour ce projet est un sol, un simple plancher mobilisé par différents mécanismes (l'équilibre, la force centrifuge, le ballant...). Six individus (sorte d'humanité minimale) seront sur ce sol, et tenteront de tenir debout. Ils réagiront aux contraintes physiques, n'initiant jamais le mouvement. C'est dans le corps à corps entre cette masse et telle ou telle contrainte qu'une situation apparaîtra. La multiplicité de principes physiques entraînera une multiplicité de situations. Les situations que j'appelle sont d'un statut tout particulier, disons : polysémiques. Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aigüe où la chose apparaît.

Ta vision du cirque passe par la notion de « non-agir » plutôt que par la manipulation. Qu'est-ce que cette distinction te permet de dire ?

Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est vecteur des forces qui passent par lui. Il est traversé, il est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Si ce geste est un geste de cirque, c'est aussi parce qu'il participe d'une représentation particulière de l'homme : de même que nous pensons que l'homme n'est pas au centre de l'univers, il n'y a pas de raison qu'il soit au centre de la scène. Sur ma piste idéale (et peu importe si ce cirque existe vraiment ou pas), l'homme coexiste sur un plan horizontal au côté des animaux, des machines, etc. sans les dominer. En repositionnant ainsi les choses, l'humanité me semble autrement bouleversante.

Pourquoi fallait-il depuis tes débuts opérer une « déconstruction circassienne » ?

Je veux voir de quoi est faite cette matière que j'affectionne tant pour découvrir ses puissances propres. J'ai l'intuition que celle-ci porte une propension à de nouvelles formes de théâtralité, et est véritablement une source. Mon processus de travail ressemblerait alors à une soustraction : je cherche à débarrasser ma recherche de tout ce qui ne lui est pas nécessaire. Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. C'est une manière aussi pour moi d'apporter pierre à l'édifice de l'histoire du cirque.

Cette histoire ne devrait-elle pas passer par la construction d'un répertoire comme c'est le cas en danse, au théâtre et même aujourd'hui pour la performance ?

En entretenant en parallèle un regard sur la situation du cirque, j'essaye de cerner ce qui me semble des enjeux actuels. Le cirque en effet, se trouve dans une situation très particulière : son histoire est très prise en charge « de l'extérieur ». Paradoxalement, et malgré le bénéfice d'une très large visibilité, il est proportionnellement peu soutenu. La menace possible est une normalisation. C'est la raison pour laquelle je réfléchis aussi au sein des écoles aux conditions de ses apprentissages pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu. Pour cela, il faut se familiariser avec l'écriture, en inventant des manières d'écrire adéquates à cette pratique.

Comment travailles-tu ?

À mes côtés, une petite équipe s'est engagée comme moi en misant à long terme. Nous privilégions un processus expérimental, empirique. Nous inventons nos méthodes au fur et à mesure que nous avançons, elles ne préexistent pas. Nous aimons commencer par des esquisses. Certaines tiennent debout toutes seules et deviennent des numéros. Après sept années de création, je vois se dessiner quelque chose comme une constellation de petites formes gravitant autour d'une notion centrale : le point de suspension. J'ai voulu dernièrement donner un nom à cette recherche sans fin : tentatives d'approches d'un point de suspension. Je suis très attaché à une dimension de création vécue dans sa plus large amplitude. Ce sont d'abord des aventures de vie extraordinaires. Chaque projet artistique détermine son mode, son régime d'existence.

Yoann Bourgeois

Acrobate, acteur, jongleur, danseur, Yoann Bourgeois est avant tout Joueur.

Il grandit dans un petit village du Jura. À l'école du Cirque Plume, il découvre les jeux de vertiges. Plus tard, il sort diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne qu'il aura traversé en alternance avec le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

Il collabore avec Alexandre Del Perugia et Kitsou Dubois pour des recherches en apesanteur.

Il devient ensuite artiste permanent du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin, où il œuvre pendant quatre années autour de l'incessante question de « l'être ensemble ».

Après les reprises de *May B* et *Umwelt* et deux créations, *Turba* en 2007 et *Description d'un combat* en 2009, il entame en 2010 son propre processus de création.

Avec ses complices, c'est à Grenoble où il est né qu'il choisit de vivre pour implanter sa compagnie naissante avec l'intention d'approfondir dans un travail de recherche permanente les liens secrets entre jeux de simulacre et jeux de vertige.

La MC2: Grenoble lui confie le soin d'investir le Belvédère Vauban, haut perché sur la ville. Cette création in-situ donne *Cavale*. Ce duo se joue des plus impressionnants panoramas, et suscite, par le vertige, une dimension éternelle de l'éphémère.

Un premier cycle de création s'amorce alors autour de grandes œuvres musicales pour travailler la « figure » (élément classique de l'écriture circassienne) dans une indiscernable proximité avec le « motif », et permettant à cette nouvelle écriture du cirque de s'émanciper de la tyrannie toute puissante du « spectaculaire ».

Ce cycle fait naître en 2010 *Les Fugues* (petites danses spectaculaires pour un homme et un objet écrites précisément sur *L'Art de la fugue* de J.S. Bach) ; en 2011 *L'Art de la Fugue* (déconstruction d'un bloc de matière monolithique par deux acteurs, un homme et une femme, parallèlement à l'interprétation, en vis-à-vis, de l'œuvre éponyme de Bach) ; en 2012 *Wu-Wei* (création pour des artistes de l'Opéra de Pékin inspirée par la pensée taoïste du « non-agir », spectacle joué à La Criée).

Cette même année, la compagnie inaugure le C.I.R.C (Centre International de Recherches Circassiennes) par ses nombreux voyages en Chine pour établir une généalogie du geste acrobatique. 2013 est une année de transition où il initie un programme inédit de transmission de ses pièces dans les écoles supérieures de cirque.

Convaincu que les artistes de cirque doivent se réapproprier leurs histoires, ce projet soutenu par la SACD vise à réfléchir aux conditions d'apprentissage du cirque pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu.

En 2014, un second cycle de créations vise à radicaliser son geste artistique. Il approfondit la dramaturgie dans son sens étymologique : un tissage des actions. Par une écriture singulière du cirque, s'affirme en lui un intérêt tout particulier pour la relation corps/force comme source inépuisable de drame. Cette recherche fait naître *Celui qui tombe*, pièce pour six interprètes, créée en septembre 2014 à l'Opéra de Lyon pour la Biennale de la danse. En 2014 toujours, une invitation du Théâtre de la Ville à investir le Théâtre des Abbesses à Paris l'encourage à inventer une dramaturgie originale pour mettre en scène la « constellation » de courtes pièces du répertoire.

Minuit se définit alors comme un programme dont l'écriture in-situ tient compte des espaces et des possibilités techniques du théâtre d'accueil. Chaque nouvelle édition varie selon les artistes invités et les matériaux en provenance des nouvelles formes en cours.

En 2015, il entame une nouvelle recherche autour des *Tentatives d'approches d'un point de suspension* avec la conception de huit agrès à la scénographie circulaire ou intégrant la possibilité d'un point de vue à 360°. Ces nouvelles courtes pièces s'ajouteront aux existantes pour les créations de *Numéros Poèmes*, une collection de onze objets poétiques.

Depuis 2016, il codirige le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble avec Rachid Ouramdame.

Créations

2008-2009 – *Les Fugues* (Fugue / Balles, Fugue / Trampoline, Fugue / Table)

2010 – *Cavale*

2011 – *L'Art de la Fugue*

2012 – *Autoportrait*

2012 – *Wu-Wei*

2013 – *La Balance de Lévité*

2014 – *Minuit*

2014 – *Celui qui tombe*

2016 – *Hourvari*

2016 – *Fugue / Trampoline-Variation n°4*

2016 – *Dialogue*

2017 – *La Mécanique de l'histoire*

2017 – *isu no ue*

2018 – *Notre Musique*

2018 – *Passants*

2018 – *Scala*

2018 – *Ophélie*

2018 – *Fugue VR*